

Une reconstitution sous haute surveillance

La première partie de la reconstitution de "l'affaire Romand" s'est déroulée hier durant toute la journée à Prévessin-Moëns (Ain). Pour la première fois depuis presque deux ans, Jean-Claude Romand, soupçonné d'avoir tué dans la maison familiale son épouse, sa fille et son fils, est revenu sur les lieux de la tragédie.

A cette occasion, un important dispositif avait été mis en place afin de tenir éloignés tous les curieux. Des barrages de gendarmerie empêchaient quiconque de s'approcher à moins de cent mètres de la maison tandis que les transferts du suspect étaient réalisés de telle manière que personne ne puisse le photographier.

Rappelons brièvement les faits : vendredi 8 janvier 1993, Florence, 37 ans, Caroline, 7 ans, et Antoine Romand, 5 ans, sont assassinés par balles dans leur maison de Prévessin-Moëns. Le lendemain, Aimé, 74

Soupçonné d'avoir tué son épouse, sa fille, son fils, son père et sa mère, Jean-Claude Romand a passé hier la journée à Prévessin-Moëns (Ain) pour la première partie de la reconstitution de cette terrible affaire

ans, et Anne-Marie Romand, 69 ans, sont assassinés par balles dans leur maison de Clairvaux-les-Lacs (Jura). L'affaire a été rendue publique lorsque les sapeurs-pompiers du centre de secours de Ferney-Voltaire, appelés lundi 11 janvier à 3 h 30 pour circonscrire l'incendie qui s'était déclaré dans la maison louée par la famille Romand à Prévessin-Moëns, ont découvert dans les chambres du premier étage les corps sans vie de Florence, Caroline et Antoine et celui, toujours en vie,

de Jean-Claude Romand.

Très vite, il s'avère que l'affaire est criminelle. Les enquêteurs découvrent que Jean-Claude Romand était un menteur : contrairement à ce qu'il faisait croire depuis plus de dix ans à sa famille et à ses amis, il n'avait jamais été médecin ni chercheur à l'Organisation mondiale de la santé à Genève. Dès lors, l'enquête prend une autre tournure. On apprend que Romand s'était rendu à Paris le samedi 9 janvier, après que les crimes de Prévessin-Moëns et

Clairvaux-les-Lacs eurent été commis, et qu'il avait tenté d'exécuter sa maîtresse, Chantal, avant de se raviser et de reprendre la direction de l'Ain où il devait mettre le feu à sa maison.

A posteriori, deux accidents qui, sur le moment, avaient semblé naturels et n'avaient donc pas fait l'objet d'enquête plus poussée, prenaient un aspect assez inquiétant : le 26 juillet 1992, M. Floch, le propriétaire de la maison que louait Jean-Claude Romand à Prévessin, était retrouvé mort, brûlé vif après l'explosion d'un réchaud à gaz dans la tente qu'il occupait dans la même propriété. D'autre part, quelques années auparavant, le beau-père de Jean-Claude Romand s'était tué en chutant lourdement dans les escaliers de son domicile. Une seule personne se trouvait dans la maison au moment des faits : Jean-Claude Romand !

Un imposteur devenu assassin ?

Le "gentil" docteur était un imposteur mais est-il un assassin ? C'est la réponse qu'est venu chercher hier sur l'un des lieux de cette terrible affaire le juge Barret chargé du dossier. Si nulle information officielle n'a filtré de cette reconstitution, il semble pourtant qu'elle ne se soit pas très bien déroulée pour Jean-Claude Romand. Arrivé dans les chambres où ses enfants et son épouse ont été tués de plusieurs balles de 22 long rifle dans la tête, il a perdu son impassibilité.

Aujourd'hui une chose est certaine : le "mystère Romand" n'en est plus un pour le juge d'instruction et les enquêteurs qui ont travaillé sur l'affaire. Ils savent précisément quelles étaient ses activités réelles mais ne désirent pas divulguer cette information. Il est vrai qu'aux yeux de la justice, ce que pouvait faire Jean-Claude Romand est anecdotique. Pour elle, une seule question se pose : Jean-Claude Romand a-t-il ou non décimé sa famille ?

La seconde partie de la reconstitution se déroulera dans quelques jours à Clairvaux-les-Lacs et à la fin du mois à Fontainebleau.

Olivier ANNEQUIN ■



Devant la maison de Jean-Claude Romand : les gendarmes apportent les mannequins qui seront utilisés lors de la reconstitution et qui sont censés représenter les victimes PHOTO Patrick ROUX